

Département, cours Charlemagne, 3. Liège.

15 Janvier 1882.

Numéro 1.

LE PHARE

JOURNAL SPIRITE ET MAGNÉTIQUE

ORGANE DE L'UNION SPIRITUALISTE ET DU CERCLE MESMER DE LIÈGE

Belgique, 3 fr. par an; Etranger, 4 fr.

Bureaux: 33, Quai St-Léonard, Liège

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction ou l'Administration à
M. B. de PORQUEROLLES, aux dits bureaux.

La Rédaction rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires
lui auront été adressés; un exemplaire donne droit à une annonce.

A NOS LECTEURS ET ABONNÉS

Suivant l'usage généralement admis par tout nouveau journal, nous allons exposer en quelques mots notre but et le motif pour lequel nous avons cru nécessaire de fonder le *Phare*.

En 1878, un petit journal, le *Chercheur*, eut un grand succès tant à l'étranger qu'en Belgique; c'est que malgré son petit format, il traitait les questions générales qui regardent le Spiritisme et le magnétisme, qu'il était, de plus, l'organe des Spiritistes liégeois et rendait compte de tout ce qui pouvait les intéresser ou leur être utile. Le *Chercheur* ne vécut qu'un an, parce que son comité de rédaction, par suite d'un accord avec le Groupe d'Ostende, continua le *Galiléen*, journal fondé par feu le docteur Dupuis. La *Revue Belge* remplaça le *Galiléen*, et sans un désastre financier dont sa direction ne peut être rendue responsable, elle existerait encore. Sa disparition a excité bien des regrets

chez ses abonnés qui savaient apprécier son impartialité et les sacrifices que s'imposait le Comité pour propager les saines doctrines Spiritistes et magnétiques. C'est son programme que nous avons adopté. Notre *Phare* traitera donc du Spiritisme en général ; il fera connaître tout ce qui pourrait être utile à sa propagation. Il traitera du magnétisme, et dès le numéro de février il commencera un cours et rapportera les guérisons obtenues dans les Cercles qui les lui feront connaître.

Nous avons pensé qu'il était utile d'avoir un organe Spirite d'un prix à la portée de toutes les bourses et c'est la modicité de son prix qui nous force à ne paraître que mensuellement d'abord. Nous espérons que, dans un avenir très rapproché, nous pourrons paraître deux fois par mois. Dans le but de faire pénétrer partout la lumière de notre *Phare*, nous donnerons deux abonnements pour 5 fr. en Belgique, et pour 7 à l'étranger, pourvu qu'ils soient adressés à la même personne.

Nous prions nos frères et amis de nous envoyer de temps à autre, des communications médianimiques ou autres, nous engageant à publier toutes celles qui se distingueront et par la forme et par le fond.

Nous recevrons avec le plus grand plaisir les articles que voudront bien nous adresser nos lecteurs, pourvu qu'ils ne s'écartent pas trop du cadre que nous nous sommes tracé.

Nos collaborateurs sont ceux de la *Revue* ; parmi eux nous citerons MM. Quérrens, Carl, Condurié, Maricot, Albert Lecompte, etc.

Ce numéro spécimen est adressé à tous les anciens abonnés de la *Revue Belge*, du *Galiléen*

et du *Chercheur* ; nous prions les personnes qui ne désirent pas s'abonner de nous le retourner en contre-signant la bande.

Pour s'abonner, il suffira de conserver le présent numéro.

B. DE PORQUEROLLES

33, quai St-Léonard, Liège (Belgique).

ADOPTION D'UN SIGNE DE RALLIEMENT

L'Union spiritualiste a pris l'initiative de l'adoption d'un signe et de mots de reconnaissance, conférés sous serment aux adeptes reconnus sincères. De nombreux Groupes de La Chaux-de-fonds, Tarascon, Nantes, Paris, Tours, Thouars, du Brésil, etc., se sont empressés d'accueillir cette idée avec enthousiasme, donnant ainsi raison à son promoteur qui la considère comme le seul et plus facile moyen de fédérer tous les spirites du monde. Les frères isolés qui désirent être initiés doivent adresser au Président de l'Union, 33, quai St-Léonard, à Liège, une demande, accompagnée de la formule de serment ci-dessous. Dans notre prochain numéro nous ferons connaître les noms de nos frères étrangers qui ont qualité d'initiateurs. Dès à présent nous pouvons citer M. A. Lecompte, 5, rue Pigot, à Thouars. (Deux Sèvres). (*Joindre timbre poste pour la réponse*).

MAGNÉTISME

Karl Hansen

Depuis quelques jours, le professeur danois Karl Hansen donne, soit au Cercle Artistique, soit au

Grand-Hôtel ou à la Grande-Harmonie, des séances d'hypnotisme ou mieux de magnétisme animal.

Ces séances très intéressantes passionnent le public qui, malgré les expériences de M Hansen, discute toujours les résultats obtenus et souvent même reste incrédule.

Cependant le magnétisme existe, son action sur les nerfs et la plupart des phénomènes qu'il produit ont été, du reste, remarqués depuis longtemps.

Ce que c'est que le magnétisme, c'est assez difficile à dire ; comme les autres agents physiques, on ne le connaît que par ses effets, mais on ne sait rien sur sa nature ni sur son action.

Le fluide magnétique est-il le même que la lumière ? est-il unique ou diversement modifié par les couches qu'il traverse ? est-il composé de plusieurs fluides différents ? L'électricité, la chaleur, le magnétisme minéral en sont-ils des modifications ? Peut-il être accumulé, condensé, réfléchi ?

Est-il soumis aux lois de la pesanteur et du mouvement ? Y a-t-il des causes qui régissent ce mouvement ? Jusqu'aujourd'hui, personne ne le sait et on ne le saura peut-être jamais.

Mais la science est si éloignée de connaître tous les agents de la nature et leurs divers modes d'action, qu'il serait peu pratique de nier l'existence des phénomènes, uniquement parce qu'ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances.

Le magnétisme, comme la philosophie, a eu trois écoles : celle de M Mesmer, celle de M. Puysegur et celle des spiritualistes.

Selon M. Mesmer, le magnétisme est le mouvement imprimé au fluide universel, qui remplit l'espace et qui est le moyen de communication entre tous les corps.

Les spiritualistes prétendent que tout dépend de la volonté, ils croient que tous les phénomènes sont produits par l'âme.

M. De Puysegur reconnaît une action physique

dans laquelle l'âme intervient par la puissance de la volonté.

Quelques psychologues et M. Karl Hansen établissent le magnétisme sur la puissance seule d'un fluide nerveux. Cette théorie est la plus admissible, la seule vraisemblable, la moins hypothétique.

D'après M. Hansen, les phénomènes observés dans le magnétisme dépendent de trois causes, savoir : de l'action de la volonté du magnétiseur, de celle du fluide qui est l'instrument dont se sert sa volonté et de la puissance du regard.

Plusieurs personnes, tout en croyant à l'existence d'un fluide particulier, ne comprennent pas que l'homme ait la faculté d'imprimer à ce fluide une direction déterminée et d'employer pour agir sur ses semblables une substance qui échappe à tous les sens.

Cependant l'expérience prouve que tous les magnétiseurs dirigent le fluide magnétique par leur propre volonté, aidée de quelques mouvements faits de haut en bas. Il est tout aussi difficile de concevoir la force qui transmet la lumière ou le son à des grandes distances et même au travers de plusieurs corps, il n'est pas plus aisé de comprendre comment une idée qui s'éveille dans notre esprit nous donne la force d'exécuter divers mouvements.

Les incrédules n'ont qu'à se rendre à une des séances du docteur Hansen et ses différentes expériences les convaincront immédiatement.

En effet, M. Hansen n'opère pas comme différents magnétiseurs-charlatans sur un sujet qu'il amène avec lui.

Il invite le public à se prêter à ses expériences ; il a remarqué que sur 100 personnes 15 ou 16 seulement sont susceptibles d'être magnétisées, ce qui rend ses expériences assez difficiles à cause de la rareté des bons sujets.

M. Hansen commence par développer le sommeil magnétique en faisant regarder attentivement

un brillant incrusté dans un petit disque noir pendant près de dix minutes, puis il rend les bons sujets incapables d'ouvrir les yeux, la bouche, il les fait courir, danser, s'agenouiller, il provoque la catalepsie et l'insensibilité, il fait perdre la mémoire, il fait dire à une personne qui croque une pomme de terre crue qu'elle mange une poire exquise, etc., etc.

Les séances d'hypnotisme du docteur Hansen sont des plus curieuses et lorsqu'on en sort, si l'on n'est pas convaincu, on est du moins intimement persuadé qu'il faudrait multiplier les observations et les expériences dans l'intérêt de la science entière

Plusieurs médecins m'ont même assuré que les phénomènes singuliers qui résultent de l'extrême sensibilité des nerfs chez quelques personnes, feraient peut-être découvrir un nouveau et puissant agent médical.

L. K.

(*Le National*).

LE BUT

Le monde terrestre est un immense atelier où rien n'est laissé au hasard, où tout converge vers un même but, aussi bien les jeunes institutions qui tendent à prendre le dessus en écrasant leurs devancières sous la prétention parfois exagérée de les anéantir sans retour, que ces mêmes institutions conservant en elles-mêmes un reste de vitalité. Le but n'est pas sans doute connu de tous, car Dieu ne fait connaître à l'homme que ce qu'il peut comprendre, à mesure et autant seulement que son intelligence s'ouvre et se développe sur les points divers auxquels elle doit s'appliquer. Mais le but est un et il n'appartient à personne de le changer ou d'en modifier la portée.

Il est un, et par les chemins divers que prennent les hommes ou les Esprits tous doivent y parvenir, tous doivent l'atteindre, quel que soit d'ailleurs le mobile qui les fait agir. Ce but qui a quelque chose de divin, puisqu'il ne peut être que la vérité même, constitue une unité indivisible aux yeux des hommes qui doivent employer toutes leurs forces à l'atteindre ; la bonne foi dans cette poursuite où chacun met et doit mettre ses efforts persévérants, est la meilleure égide contre tous les dangers, le meilleur guide dans toutes les traverses à parcourir. La bonne foi amène à tous les hommes qui ont su la conquérir des inspirations de bonne foi qui leur donnent toutes les forces nécessaires pour vaincre les obstacles qui se dressent devant eux et pour atteindre le but désigné à leurs efforts.

L'homme est comme le mineur plongé sous terre pour le travail pénible de l'extraction de matières utiles ou précieuses ; il lui faut une lumière, il lui faut des guides et des instruments de précision pour se diriger. Le mineur a ses chefs, ses ingénieurs, sa lampe de travail, mais un éboulement peut anéantir tout ce qui se trouve de protection à sa portée et lui-même corporellement. Que lui restera-t-il alors ? « Rien », dira le matérialiste ; « le ciel ou l'enfer », diront certains sectaires ; « la méricorde divine », diront les âmes charitables ; « tout », dira le Spiritisme.

Oui tout, car il n'a rien perdu, bien au contraire ; sa fin douloureuse ou non, sa fin terrestre a couronné une carrière de travail que Dieu bénit toujours malgré les murmures qui s'élèvent et que les enseignements qui ont eu cours généralement jusqu'ici de par le monde ne contribuent pas à faire cesser. Mais les coupables, ce ne sont pas ceux qui désespèrent de la justice divine quand de prétendus savants leur montrent Dieu comme perdu dans le néant du caprice et de l'arbitraire, ce ne sont pas ces savants eux-mêmes, victimes jusqu'à

un certain point d'une intervention spirite qui les trouble ; ce ne sont pas même les Esprits qui usent sur eux de cette influence d'autant plus absurde qu'elle revêt ceux qui parlent en leur nom sans le savoir et en les niant, d'un caractère d'infailibilité scientifique.

Du reste y eut-il mauvais vouloir et mauvaise foi, il suffit d'un retour prompt et sincère vers la vérité pour effacer les erreurs volontaires du passé. Quand elles sont involontaires, ce n'est rien, car alors l'homme ou l'Esprit sont des instruments nécessaires quoique aveugles pour aider la généralité à atteindre le but que se propose la Providence. Aussi doit-on être toujours bien convaincu que ce but sera atteint quoi qu'on fasse et quels que soient les événements apparents. Lorsqu'une solution se trouve dans les décrets divins, elle se produit en quelque sorte fatalement et malgré toutes les apparences contraires, parce que tout a été préparé pour en arriver là, parce qu'il n'est point de fatalités aveugles, mais toujours une fatalité heureuse au moins dans ses résultats, raisonnée, préparée bien et duement par un passé d'où elle découle selon la justice la plus rigoureuse et en même temps la plus bien-faisante.

C'est le but, un des buts qui conduisent au but final, lequel n'est encore qu'une sorte de recommencement. Ah ! ceux qui voient dans la mort corporelle une fin sont encore bien aveugles ; mais ils sont bien peu nombreux s'ils savent s'interroger à fond, et parmi ceux qui avec une incroyable légèreté se donnent pour incrédules, beaucoup sont croyants ; d'autres ne savent qu'en penser et n'y pensent pas. Ce n'est pas toujours de la légèreté qui les pousse à agir ainsi, c'est que leurs préoccupations les entraînent d'un autre côté et que le matérialisme agit sur eux et pose sur leurs pensées de tout son poids étouffant. Ceux qui considèrent le matérialisme comme un progrès ou une nou-

veauté sont bien loin de compter avec la vérité de l'histoire.

Le matérialisme a régné en maître jusqu'ici pour ainsi dire sur les populations, tandis que ce qu'on a nommé le Spiritualisme n'était que le rare apanage de quelques hommes plus instruits que les autres des choses de la destinée. Le matérialisme a été transporté par diverses religions au séjour des souffrances d'outre-tombe comme au séjour des bienheureux. Cette théorie matérialiste, cette incorruptibilité supposée, cette sorte de divinisation de la matière, contredite du reste par des données scientifiques, a donné accès au matérialisme brutal de l'époque présente.

L'impossibilité absolue de la reconstitution des corps étant démontrée, toute la trame théorique d'une vie future basée sur elle a été détruite jusqu'à la dernière maille. Le Spiritualisme donc, quoiqu'il soit aussi ancien que le monde, a été jusqu'à ces derniers temps fort mal connu et fort mal compris; c'est du Spiritisme moderne que date seulement un enseignement logique à cet égard, parce que dans cette étude, nouvelle et librement poursuivie, chacun a agi avec indépendance et n'a été influencé par aucune puissance oppressive. Si tous n'ont pas entrevu le but, certains l'ont vu clairement et ont marché vers lui avec confiance.

Il n'est certes pas donné à tous de le voir de la même manière, car les intelligences étant plus ou moins développées dans le sens du bien, les aspirations ne sauraient être identiquement les mêmes. Il suffit que tous soient animés du désir du bien ou du moins croient sincèrement marcher dans cette voie. Ce que les hommes ne voient pas, les Esprits le voient et ce que ne comprennent pas beaucoup d'entre ces derniers, d'autres le voient et le comprennent, parce que, par leur élévation acquise, la direction des événements leur appartient dans une certaine mesure. Ils dirigent les

autres, mais eux-mêmes sont dirigés par des êtres plus avancés qu'eux et conséquemment plus puissants. A mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie des Esprits, que l'on soit désincarné ou incarné, on acquiert une connaissance plus claire du but à atteindre ; et plus on se dévoue au bien général, plus on s'élève dans la hiérarchie.

C'est là la sanction de cette parole du Christ : « Celui-là sera le premier qui se fera le serviteur des autres ». Ici donc le premier est celui qui fait le meilleur ouvrage, les actions les plus utiles et les plus fraternelles ; la société chrétienne doit être une réunion de travailleurs agissant tous dans un but commun, le bien de tous et ayant pour principal désir la transformation du monde terrestre en un monde de frères. En dehors de cette pensée maîtresse, mère de toutes les idées vraiment religieuses, il n'est point de christianisme vrai.

L'étiquette ne fait rien, ne prouve rien, ne fonde rien ; la vérité seule féconde et produit. On voit dans ces temps-ci des hommes courir sus aux religions comme à des bêtes féroces, on les voit même s'attaquer follement à la Toute-Puissance divine ; c'est qu'il est nécessaire que ce spectacle soit donné aux générations actuelles afin qu'elles tirent de la tous les enseignements nécessaires. Ces actes et ces paroles qui froissent un plus grand nombre de consciences qu'on ne pense, ont pour résultat d'amener à la tolérance des gens qui jusqu'ici s'étaient montrés d'une intolérance insupportable.

L'étude des événements fait plus pour le progrès des mœurs, pour l'adoucissement des procédés, que ne pourraient faire les plus beaux discours. Du reste, ainsi qu'il a été dit, toutes ces choses, quelque contraires qu'elles paraissent les unes aux autres, quelque opposées qu'elles soient même en réalité, toutes ces choses concourent au même but, et ce but est la transformation.

E. C.

Un de nos amis de Bruxelles nous écrit la lettre ci-dessous que nous reproduisons avec plaisir, désireux que nous sommes de voir essayer le moyen de communication dont elle fait mention et de connaître sur ce point l'opinion de nos lecteurs ou les résultats obtenus.

Bruxelles, 11 novembre 1881.

Monsieur,

Ci-inclus je vous envoie un article publié par l'*Etoile Belge* du 5 novembre courant.

Cet article m'a frappé à cause de la coïncidence qu'elle me révèle et qui s'accorde parfaitement avec l'expérience que j'ai tentée à la suite des révélations reçues il y a cinq ans, donc bien avant l'introduction du téléphone en Belgique. D'abord je n'y ajoutai aucune importance et ma première épreuve n'ayant pas réussi immédiatement, je ne m'en occupai pas davantage.

Une circonstance imprévue me fit découvrir chez ma bonne, fille simple et ignorante, des qualités extraordinaires de fluide magnétique.

Je lui fis expérimenter de diverses façons, toutes réussirent. même la guérison d'une névralgie des reins et du ventre dont je souffrais depuis plusieurs années.

Bref, pour en revenir à la question téléphonique, je lui fis, selon le conseil de l'esprit de ma mère, donné il y a cinq ans, attacher une ficelle très fine au crochet de la porte, la tendre et la tenir à l'autre bout enroulée autour d'un doigt avec lequel il faut boucher l'oreille, puis faire vibrer la corde de la main gauche. Pendant quelques instants, selon la force du médium, on entend la vibration comme la corde d'un instrument de musique et à la cinquième minute, elle a entendu clairement chanter la voix de son père qui est mort depuis 7 ans. Cette fille a été tellement effrayée qu'elle refuse toute nouvelle tentative que je voudrais lui faire essayer encore.

Je vous envoie, Monsieur, ma révélation afin que les médiums qui liront votre journal, puissent en faire l'expérience. La science est infinie, ne nous arrêtons pas en si beau chemin.

Agréez, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Pne DE CONINCK

UNION SPIRITUALISTE

Le nombre des membres de cette Société s'accroît sans discontinuer, preuve certaine de sa vitalité. Dans une de ses dernières assemblées générales, l'Union spiritualiste a émis le vœu de voir les spirites de tous pays adopter un signe et un mot de reconnaissance, à l'instar des francs-maçons et de la société Théosophique de Bombay. Cette initiation ne serait conférée qu'aux seuls membres de Groupes ayant au moins un an d'inscription et aux spirites isolés notoirement connus pour être de sincères adeptes. L'Union de Liège a commencé à mettre ses idées en pratique et elle a initié sous serment une trentaine de ses plus anciens membres auxquels elle a donné le droit d'initier à leur tour les membres de leurs Groupes. Plusieurs Groupes de l'étranger ont adopté cette manière de voir de l'Union et se sont fait initier. Puisse cette idée se répandre dans le monde entier, c'est, nous semble-t-il, le moyen le plus facile de fédérer tous les spirites. Voici, du reste, la formule du serment adoptée : Je jure de ne jamais divulguer sans *nécessité absolue* le signe et le mot qui viennent de m'être communiqués ; d'assister de toutes manières ceux de mes frères qui réclameraient des secours, matériels ou autres, après toutefois qu'ils auront prouvé qu'ils appartiennent à la Doctrine, et qu'ils sont initiés. Ainsi, Dieu me soit en aide.

Amen.

NÉCROLOGIE

Le 16 décembre est décédé, à l'hôpital civil des Anglais, à Liège, M. Jean Joseph Fagnus, Membre de l'Union spiritualiste. Sentant sa fin approcher, il avait eu soin de faire connaître par testament écrit, sa ferme

volonté d'être enterré civilement et par les soins de l'Union spiritualiste. Son enterrement a eu lieu le 19 décembre. Les membres de l'Union s'étaient rendus en grand nombre à cette cérémonie et ont porté le cercueil, recouvert du drap social, jusqu'au cimetière de Ste-Walburge où le secrétaire M. J. Closset a fait les prières d'usage et prononcé le discours suivant :

Messieurs, frères et sœurs en croyance,

Ce n'est pas avec un sentiment de tristesse que nous avons accompagné jusqu'en ce lieu funèbre la dépouille de notre frère Jean Joseph Fagnus, car, nous savons que, pleinement dégagé de la matière avant même que la séparation entre son âme et son corps se fût opérée, il était bien préparé à ce passage terrible pour tant d'autres, mais qui pour lui n'était pas l'inconnu. Non, Messieurs, Fagnus savait ce qui l'attendait au sortir de cette vie, ce qu'il avait à craindre, ce qu'il pouvait espérer. C'est vous dire qu'il était croyant, qu'il nous a quittés sans renier sa foi, quoique bien des influences aient été mises en jeu, bien des moyens employés pour l'amener à apostasier, non pas par intérêt pour son âme, mais afin de pouvoir dire que ces croyances ne sont pas assez vives pour résister devant les affres de la mort. Rien n'a fait, ses yeux avaient vu la lumière et cette lumière était pour lui si évidente qu'il ne la pouvait plus nier et qu'il nous avait chargés par son testament, de faire respecter ses volontés en écartant de son lit de mort et de son cadavre tout cet appareil religieux qu'on met en œuvre en pareil cas. C'est dans des sentiments de foi ardente, de sincère espérance, de charité chrétienne que notre frère Fagnus a vu s'avancer l'heure de sa délivrance, sentiments qu'il avait puisés dans cette sublime doctrine spiritualiste. Quelle autre pourrait donner à l'âme une sérénité qu'on ne trouve que bien rarement chez ceux qui s'en vont de ce monde sans ce qu'on appelle les secours de la religion. Si la Religion consiste dans de vaines pratiques, vestiges du paganisme le plus souvent, notre ami n'avait pas de Religion. Mais si l'être religieux est celui qui croit en Dieu, le prie et le sert dans le sanctuaire de son cœur, certes, nous pouvons l'affirmer, Fagnus était profondément religieux.

C'est pourquoi nous ne te pleurons pas, ami ; nous te félicitons, nous nous réjouissons avec toi, car tu nous vois, tu nous entends et tu mêles tes actions de grâces aux nôtres en ce moment. Jouis donc dans le monde spirituel du fruit de tes

œuvres et si tu le peux, fais nous-en bénéficier en nous assistant de tes prières ou de tes conseils.

A bientôt donc, ami, car nous espérons que le jour où il te sera permis de te communiquer à nous, de nous éclairer sur ta situation n'est pas bien éloigné. Maintenant, ami, nous allons livrer à la terre ce qui fut l'habitation de ton âme, afin que selon la parole de l'Écriture, ce qui était poussière redevienne poussière ; que ton esprit dégagé regarde sans regret ce vêtement qu'il vient de quitter, qu'il lui soit reconnaissant de ce qu'il t'a servi à faire un pas vers Dieu ; tels sont, ami, ce que nous demandons à l'Éternel pour toi.

PRIÈRE

Dieu juste et bon, tu as jugé l'expiation de J. J. Fagnus suffisante et tu as daigné la terminer. Sois éternellement béni, Père de miséricorde, et donne le repos et la paix à ceux qui souffrent encore loin de toi, afin qu'un jour ils puissent joindre leurs prières à celles des Esprits bienheureux et glorifier ta Majesté.

Aux siècles des siècles.

Amen.

Nous recommandons cet Esprit aux prières de tous nos frères.

COMMUNICATION

Traduite du Hollandais

Le jour ne touche pas encore à sa fin et déjà plusieurs ont porté leurs regards vers Dieu, pour lui rendre grâce pour tous les bienfaits qu'ils ont reçus et se préparer à célébrer dignement la fête à laquelle la chrétienté entière prend part, mais qui est jugée par plusieurs si différemment et par la plupart si mal.

Les uns considèrent l'ascension de Jésus comme un fait incontestable, d'autres n'y voient qu'une allégorie, tandis que d'autres encore la considèrent comme une des plus grossières superstitions. Ils se trompent tous, et le spirite instruit seul est en état de la comprendre. Nous tâcherons de vous l'expliquer.

Après le crucifiement, Jésus revint plusieurs fois sur la terre, nous n'aurons pas besoin de vous dire que ce n'était pas

corporellement, mais comme Esprit matérialisé. Après être resté assez longtemps sur la terre pour enlever à ses disciples tout doute à sa vie spirituelle, il devint temps pour lui de les laisser à leurs propres forces et leur apprendre d'agir sans secours immédiat et visible du maître. A cet effet Jésus devait les quitter pour tout de bon, et leur faire part que dès à présent il ne reviendrait plus vers eux. Il les conduisit sur une hauteur, d'où il s'éleva à leurs yeux, pour disparaître ensuite entièrement, ce qui lui était très facile, puisqu'il n'avait qu'à mettre fin à sa matérialisation. Voilà le récit véridique de l'ascension du Christ, que tout spirite comprendra facilement.

Cela veut-il dire que ce jour a perdu toute valeur pour l'humanité et que nous devons le laisser passer avec indifférence? Loin de nous de vous donner un pareil conseil. Non, faisons plutôt usage de chaque occasion qui se présente pour penser au grand maître avec amour et reconnaissance, et faisons de même demain, et si nous ne nous rendons pas pour cela au temple, que ce soit en notre intime intérieur que notre pensée se porte vers Jésus. Oui, pensons à sa vie, à ses œuvres, à ses luttes et prenons-le pour modèle. Il ne nous sera certainement pas possible de le suivre en tout, mais cependant le souvenir de sa vie, de ses bonnes œuvres nous excitera à devenir meilleurs que nous ne sommes.

Jésus était un grand homme, peut-être le plus grand qui jamais descendit sur la terre, et depuis le temps qu'il y fit son apparition en faisant le bien, lui aussi n'est pas resté stationnaire, mais a fait pendant ces dix-neuf siècles de grands progrès, qui lui ont permis d'atteindre une place qu'avant lui aucun esprit n'a pu atteindre. Cherchez donc à lui ressembler, prenez-le pour confident, pour guide, car il est non seulement charitable, mais aussi puissant, et il conduira au Père ceux qui mettent leur confiance en lui ; car comme le Père, lui aussi ne fait usage de sa puissance que pour faire du bien.

Adieu, mes amis, méditez ces paroles, ne vous moquez pas de ceux qui rendront demain à Jésus des honneurs divins ; ils ne savent pas mieux, et mieux est-il de l'honorer et de l'aimer comme un Dieu, que de le conspuer, comme le font, hélas, les soi-disant savants. Si vous vous considérez comme bien au-dessous de Jésus, et implorez son aide dans votre faiblesse, Dieu vous préservera de l'orgueil. Amen.

HUET.

Arnheim, en séance 25 mai 1881, veille de l'Ascension.

AVIS TRÈS-IMPORTANT

La dernière édition du livre de prières étant fort défectueuse, la rédaction du *Phare* a pris le parti de mettre au rebut tout ce qu'il en reste et de faire une nouvelle édition, semblable aux deux premières, format et caractères plus grands, reliure plus soignée, qui sera vendue à raison de 1,25 fr. le volume, 12 fr. les 13/12. Nous croyons être en mesure de satisfaire à toutes les demandes dans le courant du mois prochain.

Nous osons espérer que nos confrères qui ne désirent pas s'abonner au *Phare*, auront *la conscience*, disons même *la charité*, de nous renvoyer ce numéro quoiqu'ils aient à faire la dépense de l'affranchissement (1 centime pour la Belgique, 5 pour l'étranger). Ils nous rendront par là un véritable service, surtout s'ils veulent bien signer la bande d'adresse, pour nous faciliter le classement des abonnés.

L. R.

LES MISSIONNAIRES DE DIEU

Poésie dédiée à S. A. S. le Prince de L. C. de R. W.

Il est de ces mortels à l'âme douce et tendre,
Missionnaires de Dieu en ce lieu de douleurs,
Pour consoler toujours et pour faire comprendre
Ce que c'est que l'amour en essayant les pleurs.
Ils passent ici bas, y semant l'espérance
Et leur front respandit d'un reflet glorieux.
Ceux-là sont tes élus, ô douce Providence,
Sur la terre envoyés pour nous parler des Cieux.
Jamais du malheureux repoussant la prière
Ils ne ferment leur cœur à ce doux sentiment
Qui s'appelle pitié et pour eux c'est un frère
Que celui qui supplie, et la main qui se tend
Reçoit sans nulle honte une aide fraternelle,
Car ils ne donnent pas avec un sot dédain.
Ils sont bénis de Dieu ; la couronne éternelle
Est pour eux préparée au royaume divin.

Envoi

Vous êtes de ceux-là, prince, et votre grande âme
A certes habité des mondes plus heureux,
Car de la charité brûle en elle la flamme
Et c'est le sceau divin des envoyés des Cieux.
Allez donc et semez partout sur votre route
La consolation ; poursuivez votre but
Et vous serez heureux, vous le savez sans doute,
Prince, sans Charité, nul n'aura le Salut.

17 Décembre 1881.

O. H.